

«Une grande capacité d'adaptation»

 Contenu réservé aux abonnés



05.06.2020

Du semi-confinement au déconfinement, les foyers pour personnes handicapées ont appris à jongler

PUBLICITÉ

KIM DE GOTTRAU

Institutions » «Le premier jour du confinement, c'était mon anniversaire, déclare Isabelle, 48 ans. Je n'ai pas pu le fêter.» Cette habitante de la résidence éducative de la Fondation Clos Fleuri à Bulle a trouvé la situation «embêtante et stressante»: ne plus travailler, ne plus voir sa famille.

Heureusement, les temps changent et les foyers accueillant des personnes en situation de handicap retrouvent également une nouvelle normalité. Isabelle ne peut pas encore retourner aux ateliers protégés mais, après des discussions par écrans interposés pendant des semaines, elle a revu ses parents et sa marraine. Clos Fleuri a récemment aménagé une salle de visites: une table surmontée d'une vitre en Plexiglas, des chaises de part et d'autre de la vitre et deux portes d'accès, par la rue extérieure et par un couloir intérieur.

Par ailleurs, certains pensionnaires de Clos Fleuri peuvent à nouveau sortir seuls. «C'est difficile d'expliquer à certains résidents pourquoi telle personne peut sortir et pourquoi telle autre ne peut pas, relève Philippe Brunner, responsable des résidences de Clos Fleuri, qui est parti en préretraite le 4 juin. Nous avons accompagné les résidents sur

la base de leur projet pédagogique individualisé et de leurs capacités à comprendre et respecter les recommandations sanitaires.»

A l'association Saint-Camille, sur la septantaine de résidents, une dizaine vit en appartements protégés à Marly. Ces personnes peuvent désormais retourner à domicile et sortir sans accompagnement.

Réouverture partielle

Dans les ateliers, les activités reprennent également. La majorité des résidents de Clos Fleuri et de Saint-Camille y travaille. Totalement fermés pendant plusieurs semaines, les lieux ont partiellement rouvert. A Saint-Camille, la moitié des employés peut revenir, soit «les personnes qui ne sont pas à risque, qui peuvent venir par leurs propres moyens et qui arrivent à respecter les distances sociales», énumère le directeur Claude Chassot. A Clos Fleuri, une quarantaine de personnes sur 110 sont de retour au travail; mais encore aucun pensionnaire des résidences.

Dans la structure Homato à Fribourg, de la Fondation Les Buissonnets, il n'y a pas d'ateliers protégés mais un accueil de jour. Rouvert depuis le 11 mai, il devrait prochainement fonctionner à nouveau normalement. «Une normalité Covid-19», souligne le directeur Mario Seebacher.

Liens sociaux

A la mi-mars, les trois institutions n'ont pas été épargnées par les mesures sanitaires édictées pour éviter la propagation du virus et protéger la population. «Nous avons stoppé le travail aux ateliers, les résidents ont arrêté de préparer leurs repas eux-mêmes», illustre Philippe Brunner. Il a aussi fallu discuter avec les familles des 86 résidents: reprendre la personne à la maison ou la laisser dans sa résidence. Dans le home de Homato, sur les 39 pensionnaires, trois sont retournés dans leurs familles. «Ce n'était pas évident mais les résidents ont relativement bien compris la situation», note Mario Seebacher.

Activités musicales, ateliers de travaux manuels ou balades en groupes de moins de cinq personnes: les trois institutions ont trouvé de quoi occuper leurs résidents. Un élément essentiel a été le maintien des liens sociaux. «Nous avons établi des contacts par Skype avec les familles», explique Mario Seebacher. Philippe Brunner relève que la rupture des contacts sociaux a été un des aspects les plus durs à gérer. «C'était difficile de ne pas voir en vrai ma famille ou ma copine», commente Bertrand, 43 ans, de la résidence éducative de Clos Fleuri. Malgré ces difficultés, Philippe Brunner met en évidence «une grande capacité d'adaptation» des résidents.

Peu de cas avérés

A Saint-Camille tout comme à Clos Fleuri, il n'y a pas eu de cas avéré d'infection au Covid-19, tant du côté des pensionnaires que des éducateurs. A Homato, un résident et six collaborateurs ont été testés positifs au début de la vague. Dès la mi-avril, les suspicions se sont toutes soldées par des tests négatifs. «Nous avons vu les effets positifs du confinement», avance Samuel Antille, responsable pédagogique de Homato.

« *Nous avons travaillé avec peu de moyens* »

Philippe Brunner

Aucune des trois institutions n'a connu de problèmes d'effectifs. A Homato, l'équipe affectée au centre de jour a prêté main-forte, de même qu'à Clos Fleuri, où les maîtres socioprofessionnels des ateliers protégés sont venus en renfort. Une pénurie s'est cependant fait ressentir au niveau du matériel. «Nous avons travaillé avec peu de moyens», concède Philippe Brunner. Homato a pallié le manque en faisant appel à l'Ecole de couture de Fribourg, pour obtenir des masques en tissu. Selon Mario Seebacher et Samuel Antille, la pandémie a permis une plus grande solidarité. De leur côté, Isabelle et Bertrand se réjouissent de retourner bientôt aux ateliers, pour «voir les copains et discuter avec les camarades».

Bénéficiant de subventions cantonales, les institutions spécialisées n'ont pas été financièrement mises en danger. Les ateliers protégés de la Gérine/Saint-Camille ayant été fermés, des économies ont pu être réalisées dans l'achat de matériaux. A Homato aussi, les dépenses ont été moindres, les activités extérieures ayant été impossibles. Ces premiers constats ne permettent toutefois pas encore de dresser un bilan global. «Les résultats sont difficiles à évaluer avant la fin de l'année», estime Claude Chassot. «Concernant les résidences, le coût de la crise ne concernera que le matériel», tient encore à préciser Philippe Brunner.

UN RAPPORT QUOTIDIEN

Pendant la crise sanitaire, les foyers pour personnes handicapées ont suivi les recommandations officielles de la Confédération et du canton de Fribourg. De plus, ils ont collaboré notamment avec INFRI, l'association représentant les institutions spécialisées fribourgeoises, le Service de la prévoyance sociale et l'organe cantonal de conduite. «Les autorités fribourgeoises ont fait un travail important et je ne pense pas que nous faisons partie des oubliés», note Claude Chassot, directeur de Saint-Camille. «Nous nous sommes vraiment sentis soutenus», appuie Samuel Antille, responsable pédagogique de Homato.

Les différentes institutions ont été intégrées dans un monitoring. Nombre de cas suspects et avérés, décès ou encore niveau des stocks de masques et de désinfectant étaient signalés. «Au début c'était journalier, maintenant c'est hebdomadaire», précise Philippe Brunner, responsable des résidences de Clos Fleuri. **KDG**
